

liège

Journal relatant les premiers jours la guerre 14-18 dans le quartier du Nord de la ville de Liège, narré par le docteur Elie Haversin résidant rue St Léonard.

=====

POINTS D'INTERROGATION

dans le texte placés par le narrateur
en marge placés par le recopieur

=====

Samedi 1^{er} août

Voyage à Anvers - départ à 6h20 de la maison, par Tirlemont, Louvain, Malines. Arrivée à la caserne 7-8 à 9h 1/2 - sonneries répétées pour le sergent de garde de 5.III et arrivée de Marcel - voyage à l'Etat-Major, puis gendarmerie, Etat-Major, puis caserne et adieu à Marcel et à notre 25682

{ ((note de Evelyne Haversin : 25682 = n° de la plaque de notre voiture Renault qui permettra à Marcel de devenir chauffeur à l'Etat-Major))

Dîner, puis gare en attendant train bloc et retour à Liège à 7h environ, sans incident

Dimanche 2 août

Travail normal - Visite à Madame Quoilin à Hony

Lundi 3 août

Travail normal - service au dispensaire - nouvelle officieuse mais pas sûre de l'ultimatum et des possibilités de guerre. Je me distrais à la maison. A 12h 1/2, requis par Etat-Major pour fracture compliquée de Ernest Neuprez, chasseur - piloté la civière à Betessa et rentré ~~XXXXXXXX~~ à 3 h du matin.

Mardi 4 août

Visites d'admission à Jonfosse, 3 présents sur 40 - trains arrêtés - presque personne au dispensaire. A 1 heure, je suis requis au commandant de place pour visiter les enrôlés volontaires - enthousiasme général - de ce coup-ci, la guerre est déclarée. On entend le canon au loin - Adieu à Mr Lummerzheim, expulsé. Deux bureaux ne peuvent suffire aux enrôlements

Mercredi 5 août

Toute la journée à l'état-major pour les enrôlements. Docteur Leplat amène un de ses fils - plusieurs gardes civiques, docteurs, avocats s'enrôlent. On se quitte à 6 heures en disant " à demain matin ..."

Jeudi 6 août

Réveil vers 5 H. par des clameurs immenses "Vivent les Anglais, vivent les Anglais ! "

Maria et Liline se précipitent à la fenêtre, à travers un coin du rideau, pour voir défiler une troupe superbe, parait-il, - On agite mouchoirs, draps de lit, on jette des cigaresje me retourne sur mon coussin en disant : " des Anglais, c'est drôle" Au moment où Maria et Liline veulent se remettre au lit, BOUM ! un coup de fusil, puis une fusillade violente, je me précipite, vite à la cave ! Nous ~~XXX~~ dégringolons au milieu des coups de feu, du bruit des balles, puis silence complet. Bientôt, on sonne - on me demande au "tram" pour soigner les blessés - un grand hall entouré de couchettes de paille, tréteaux au centre - pas d'objets de pansement - beaucoup de gens avec des croix rouges - On apporte enfin une caisse de secours et je peux commencer mon travail.

1^{er} blessé : soldat du 12^{ème} - ventre ouvert (intestins sortants) par baïonnette - perdu - pansement compressif avec compresses chaudes -

2^{ème} mort

3^{ème} allemand - fracture du fémur droit par balle - plaie par arrachement avant-bras gauche - plaie contuse à la nuque - pansement iode - gaze - ouate immobilisation - pansement iodé du bras - transfert hôpital

4^{ème} soldat belge - plaie sous le genou - pansement iodé - hôpital

5^{ème} soldat belge - plaie perforante de poitrine - état comateux - petites plaies légères

Aux Filles de la Croix, rue St Léonard - jeune femme - balle transversale dans le dos arrêtée, me semble-t-il, dans la moëlle - paralysie des membres inférieurs- pansement iodé puis hôpital.

jeune garçon de 13 ans - plaies multiples à la face et avant-bras par projectile pulvérisé, me semble-t-il. Je continue mes soins le

11.8.14
~~XXXXXX~~

? = XXXX

XX = dépôt du
am situé en face

Vieille dame - rue du Pommier- 75 ans - balle base du sternum et sortie dans le dos - morte le 3^{ème} jour .
Quelques blessés peu graves.

voir note an-
exe à la fin
du récit

Les anglais étaient 200 environ d'allemands se faisant conduire par un ancien agent de police au commandant de place - Deux officiers en avant revolver à la main. Quand ils arrivent à quelques mètres de la barrière Nadar coupant la rue Ste Foy, un gendarme en faction seul, fait feu et tire jusqu'à ce qu'il tombe mort. Les 2 officiers allemands tombent sur son cadavre. Quelques gendarmes tirent de la porte du commandant de place - le colonel Marchand se précipite à la fenêtre et tombe mort - quelques soldats et gendarmes tirent du quai de Coronmeuse. Panique des Allemands qui se retirent en tirillant de tous côtés - d'où 3 ou 4 femmes tuées. Quelques soldats poursuivent dont 3 lanciers et un civil, par le quai de Coronmeuse - Un allemand tombe coin des Bayards à la rue aux Chevaux - les mêmes abattent 4 allemands - ceux-ci filent par la rue de Meuse-Peters, père et fils crient " Vivent les Français " et sont tués. Les allemands se dispersent dans les vignes où ils sont traqués toute la journée par les gendarmes. En somme, 15 petits Belges les ont mis en fuite - journée émouvante- Le commandant de place disparaît et s'installe à Loncin, paraît-il.

xxx = général
Leman

La rue Ste Foy est morte.

Vendredi 7 août

Canons grondent après-midi, pluie de schrapnels, sifflements lugubres, éclatements comme fusées de feu d'artifice.

Crépitations dans toutes les directions, sensation de pluie de balles contre les murs et sur le toit. On passe la nuit dans la cave.

Quoilin désesparé vient demander des nouvelles de sa femme

Samedi 8 août

Rien de particulier, canons grondent dans le lointain des forts. Nos forts en chocolats sont livrés à la dent allemande.

Gazomètres atteints mettent Liège dans l'obscurité profonde - le gaz a brûlé tranquillement !

Dimanche 9 août

Les allemands sont dans la place depuis hier samedi. Voyage avec Libert jusque Place St Lambert. Mitrailleuse Place St Barthélemy, à pied par hors Château, bruits de recul allemand, crainte de panique en hausse.

xxxx = ?

xx = mur
re jardins
ersin & Libert

échelle de chaque côté du mur pour communications faciles

Le silence - pas de tram, pas de voitures - arrêt complet de tout travail donnant aspect sinistre, lugubre surtout le soir -

Lundi 10 août

Allemands partout, tranchées rues St Léonard puis Bayard - admiré leurs tentes -

xxxxx = ?

Les rues de Liège sont mises partout en défense par barricades, tranchées, canons - Toutes les portes extérieures doivent être ouvertes la nuit - toute circulation doit être arrêtée à 9 h. du soir. - patrouille en position de chasseurs.

L'émotion détermine à dormir dans cave. Je veille jusque 4 h. du matin.

Mardi 11 août

Quelques visites et avis - Bruits d'échecs allemands, de l'arrivée du Kronprinz et foulditude de nouvelles trop belles pour être vraies. On vit dans un état d'anxiété continu - Trouvé au retour Edmond et Van den Kobum dont beau-frère est à l'Etat-Major de 2^{ème} Circonscrip. mobile. A cette heure (2h40), le canon des forts gronde. Lilie pleure avec Marie et Jeanne Libert

xxx = ?

Désiré et sa famille sont installés rue des Anglais. Tout marche à la débânde, tous les services publics sont interrompus.

L'impression d'un arrêt, même d'un échec allemand persiste. Tous les stratégestes en chambre s'agitent.

Vu une affiche garde civique convoquer sans arme par ordre du major Bayer commandant allemand de la place, les officiers responsables de leurs hommes.

J'ai commencé aujourd'hui ces petites notes - combien de temps la situation actuelle durera-t-elle ? !

Je vais passer la nuit sur chaise longue dans mon bureau. La porte doit être ouverte, et ne faut-il pas quelqu'un pour recevoir ces Germains s'ils en ont fantaisie.

Mercredi 12 août

Nuit assez calme et repos satisfaisant dans son lit - A partir de 7h 1/2, canonnade furieuse qui met à rude épreuve les nerfs de grand'mère et de maman. Actuellement, léger ralentissement, il est 9h1/2. Jusque midi, la canonnade a été calme. Actuellement (3h.), les coups sont séparés et le calme relatif. Vers le soir, aggravation de violence - Quelques coups avec vibration de vitres font craindre de ne pas dormir et décider - pour ~~X~~ éviter le vacarme - de dormir dans la cave. Peu de repos jusque 4h1/2, puis dans mes draps jusque 8 heures L'oreille se fait aux coups.

Jeudi 13 août

Toujours les détonations. Il semble qu'une nouvelle batterie soit installée dans le voisinage. Les détonations sont plus sèches, plus vibrantes. Tous les bruits de la vie ordinaire sont éteints - Rien que les canons ! les canons !

Le monde est devenu fou.

Après une journée des plus ~~XX~~ bruyantes, le calme revient, nous passons une nuit tranquille dans notre lit.

Vendredi 14 août

Canonnade monotone - On ne parait plus l'entendre. Je vais partir pour ~~X~~ faire quelques visites. Le quai St Léonard encombré de soldats fait craindre un envahissement des maisons rue St Léonard - heureusement, rien ne se produit et la journée se passe dans le calme - Cru entendre fusillade pendant la nuit vers 1h.

Samedi 15 août

Rien : un aéroplane lançant des papiers, des soldats ^{en train} ~~XXXXXXXXXX~~ passent dans la rue. Vers 14 h, tir avec 3 à 4 minutes d'intervalle de grosses pièces de siège établies, parait-il, au champ de manoeuvre et tirant sur Lantin au-dessus de la ville; portes et fenêtres résonnent, impossible d'éviter un soubresaut violent - Emotion générale malgré que l'on a conscience du peu de danger. Vers 6 h, le calme revient - Lantin est pris sans avoir pu se défendre. La nuit est comme les autres, sinistre de silence et d'obscurité.

Dimanche 16 août

Calme - quelques détonations lointaines des forts survivants - le seuil de la maison n'a pas encore été franchi par un allemand - Il apparaît de plus en plus clairement que la rue est réservée au charroi et le quai au passage des troupes - magasins et dépôts installés à la renommée et linière. Visite de Mr RIES qui compte ses déboires avec le 9^{ème} de ligne, puis les allemands, puis sa mère. Il a confirmé annonce la reddition ~~de tous les forts~~ de tous les forts. Il paraît que le passage des ennemis continue en masse par le pont de Wandre, ils gagnent directement les hauteurs et vraisemblablement la vallée du Geer - La journée se passe dans l'inaction, le silence.

Nombreux avions.

Lundi 17 août

Nuit calme, la journée commence de même, toujours le même sentiment d'oppression. Soldats s'installent ~~aux trams~~ et chez Gavage.

Vers 1 h., 3 officiers se présentent demandant une chambre pour l'un d'eux, le chef. Les 2 autres sont chez Menten. Le capitaine ? Eller est très correct, poli on ne peut plus. Je l'installe ~~chez Liline~~. Il fait sa toilette, il part, il revient mais prendre une clef, annonce qu'il rentrera tard et partira probablement tôt. Rentré je ne sais à quelle heure, il part à 4h 1/4 avec force remerciements et politesse.

Mardi 18 août

Rien de particulier - passage d'automobiles, train, artillerie - Y en a-t-il de ces Prussiens ?

Ils exigeront 50 millions de la province

Mercredi 19 août

Le matin, passage d'un détachement de 10 mitrailleuses, avec lanciers et trains. Visite de Edmond qui rapporte des bruits favorables aux alliés.

Panique parce que les allemands sont installés dans les banques.

Autos militaires nombreuses.

Jeudi 20 août

Journée assez calme - dirigeable le soir ?

Le soir, panique en ville, coups de fusils nombreux entre 10 et 11 h. du soir.

Vendredi 21 août

Vent de terreur parmi toute la population - Il y aurait 17 fusillés la nuit - ~~XXXXXXXXXX~~ Un vaste incendie en face de l'université - Surexcitation générale des allemands comme des conquis.

Après-midi, nouvelles affiches annoncées par la vox populi 2 heures avant leur arrivée au nord - Non seulement, les portes extérieures des maisons doivent être ouvertes, mais toutes les fenêtres doivent être éclairées à tous les étages. Branle-bas pour trouver des appareils et les disposer. Au lit vers 9 h., les nerfs trépidants surtout ceux de maman - La nuit, maman saute du lit comme une flèche, se précipite, c'est pour arrêter bonne-maman déambulant avec sa bougie. Dix fois, vingt fois, se répète le même geste. Entre 1 h.1/2 et 2 h., fusillade intense relativement éloignée. On saute du lit, on s'équipe pour la cave, mais tout est fini. - " Non, savez-vous, on ne tire pas, dit bonne-maman, je n'ai rien entendu."

On se pose habillé sur son lit et jusque 4 h. 1/2 où je vais éteindre les lampes et fermer la porte

Samedi 22 août

A 7 h., nouvelle fusillade pour accélérer la sortie du lit - Nous déjeunons et bonne-maman revient de la messe au grand contentement de tous - Actuellement, 7 h 3/4, de temps à autre, un coup de fusil claque dans le lointain - Les cheveux noirs qui me restent ! que vont-ils devenir, les pauvres !!

Que se passe-t-il ? ?

Après-midi très calme. Jos. Libert reçoit visite d'allemands pour charbonnages et mis à l'abri la visite importune.

Nuit lourdement silencieuse

Dimanche 23 août

Pour aujourd'hui, on annonce des tirs de canons dans les forts avec prière de ne pas s'effrayer -

A l'heure actuelle (8 h 3/4), rien encore.

Lundi 24 août

Journée calme, pas d'incidents, l'habitude de dormir porte ouverte et fenêtres éclairées commence à s'accentuer - Entendu dirigeable entre 11 h. et minuit

Mardi 25 août

Temps splendide faisant rêver aux vacances perdues. Actuellement, passe une troupe d'allemands frappant du talon en cadence de toutes leurs forces.

Mercredi et jeudi 26 & 27 août

calme et silence complets

Vendredi 28 août

La vie silencieuse continue son cours.

Le soir, on se croirait à Hour.

Samedi 29 août

Le matin, le bruit court qu'il repasse des allemands en lignes serrées par Ougrée, Visé, Fléron. Ce bruit se confirme et on renaît à l'espoir.

Dimanche 30 août

Le matin, affiche annonçant une grande victoire sur les Russes - Un fait intéressant, c'est qu'ils sont bien rares ceux qui admettent les victoires allemandes

Lundi 31 août

L'affiche de l'Ober-General annonçant l'incendie d'Andenne avec le massacre d'une centaine d'habitants jette la consternation. On se demande : pourquoi ?

Est-ce une provocation ?

Les bruits les plus extravagants trouvent des défenseurs -

Mardi 1^{er} septembre

Tentative de faire parvenir un mot aux militaires par la Hollande. Qu'il fait beau ! !

Mercredi et jeudi 2 & 3 septembre

Lecture du discours à la chambre des lords - Vive les Belges.

Rien de nouveau - bruits contradictoires - Visite à Edmond - Odyssée du fils Colot

Vendredi 4 septembre

Nouvelle lettre à Marcel par l'intermédiaire de Mr Claude
XXXXXX

NOTE ANNEXE A LA JOURNEE DU 6 AOUT.

Il n'est pas facile d'écrire l'histoire - Après enquêtes répétées, il est vraisemblable que les évènements de la place Ste Foy doivent se rapporter comme suit :

Arrivés en face de la rue Ste Foy, la colonne allemande fait halte. Les 2 officiers avec une dizaine d'hommes s'avancent seuls dans la rue Ste Foy, passent la barrière à côté du gendarme qui laisse faire. Au moment où ils arrivent sur le trottoir près de la porte de l'état-major, un soldat belge dans le corridor près de la porte, tire deux coups de revolver et couche les 2 officiers.

Le peloton allemand tire sur porte et fenêtre et se sauve - le colonel Marchand est tué - la colonne tire, le gendarme succombe - plusieurs femmes sont victimes de leur curiosité.

Deux minutes avant de mourir, le colonel Marchand disait au facteur Fabry venu de la rue Hennequin le prévenir de l'arrivée des Allemands " qu' il avait la berlue " et avait mal vu.

=====
=====
=====
=====
=

T. S. V. P.

C O M P L E M E N T.

Si Bon-Papa reconnaît qu'il n'est pas facile d'écrire l'histoire, c'est que, déjà sur le vif, différentes versions de l'évènement ont circulé. Cet évènement a été, en effet, lors de la prise de Liège par les Allemands, très important. Ceux-ci n'espéraient-ils pas d'emblée faire prisonnier le général Leman commandant la place de Liège ? On lit dans une revue consacrée à la naissance de la motorisation à l'armée belge que ... " Par après, des motocyclistes revinrent de Liège, porteurs de graves nouvelles. Un commando allemand s'était audacieusement infiltré dans la ville jusqu'à la rue Ste Foy. Le quartier général avait été attaqué par surprise et ses abords étaient jonchés de cadavres. D'autres estafettes ~~XXX~~ s'en venaient confirmer la sinistre nouvelle et ajoutaient que le général Leman avait dû transférer son quartier-général en un endroit plus sûr. Ou ? Il leur était impossible de l'apprendre, car"

Bonne-Maman (Liline Haversin !) estime que la version de l'évènement telle que son papa l'a racontée initialement (Voir pages 2 & 3), est la plus véridique et elle ajoute ses souvenirs personnels comme suit :

Vu passer la colonne de soldats allemands en marche vers la rue Ste Foy - D'autre part, le facteur Fabry vient prévenir l'état-major que des Allemands descendent du Thier à Liège - Le commandant Marchand ne veut pas le croire disant qu'il avait la berlue. Il vient sur la porte avec le facteur qui, tout en filant ~~XX~~ vers le quai, lui crie ~~XX~~ : "Regardez ! " Les Allemands arrivent quand un coup de feu éclate, vraisemblablement tiré par un gendarme de faction. Alors, la fusillade est générale, le commandant Marchand est tué, on tire de tous les côtés, les Allemands tirent sur tout ce qu'ils voient, femmes et enfants.... Les Allemands, peu nombreux s'en vont en débandade poursuivis par quelques soldats et même des civils. Les blessés sont amenés au dépôt du tram. Au début de l'attaque, le Général Leman s'enfuit par les toits, la maison étant adossée à la fonderie des canons et se rend au fort de Loncin.

Recopié à Liège / Fayenbois le 30.11.1982
Jos. Libert

T.S.V.P.

Complément n° 2

Les souvenirs les plus tragiques laissent néanmoins souvent dans la mémoire une petite histoire drôle. Tout en relisant les pages écrites par bon-papa Haversin, Maman revivait tous les évènements et rappelait que bon-papa avait taquiné une voisine en lui faisant remarquer qu'on ~~XXXXX~~ l'avait vu agiter un drap de lit pour ~~XXE~~ fêter " les Anglais " (Voir page 2). Cette dame indignée a prétendu que c'était sa soeur qui avait agité un drap de lit, et qu'elle-même n'avait agité qu'un essuie-main !

Souvenir du 6 août 1914 et de "l'affaire" de Sainte-Foy

PAR LILY PORTUGAELS

Nous poursuivons aujourd'hui les chroniques consacrées pendant le mois de septembre à des aspects liégeois des guerres 1914-1918 et 1940-1945. Pendant les premiers jours de la guerre 1914, le docteur Elie Haversin a tenu un journal relatant la vie de son quartier de la rue Saint-Léonard. Son petit-fils nous a fait parvenir ce journal qui fait vivre au quotidien des événements qui deviendront historiques. Dès le 4 août, le docteur écrit que l'on entend le canon au loin. Le jeudi 6 août vers 5h du matin, des clameurs s'élèvent de la rue: "Vive les Anglais! Vive les Anglais!"

De la fenêtre, sa femme et sa fille disent qu'une troupe d'Anglais passe dans la rue. Des fenêtres voisines, on agite des mouchoirs, des draps de lit, on leur jette des cigares. "Je me retourne sur mon coussin, écrit le docteur, en

me disant: "Des Anglais, c'est drôle..."

Tout à coup, un coup de feu suivi d'une fusillade. Toute la famille se précipite à la cave. "Puis, silence complet. Bientôt, on sonne. On me demande au tram (il y avait un dépôt du tram en face de la maison du docteur). Un grand hall entouré de couchettes de paille, tréteaux au centre." Le docteur décrit alors l'état des blessés, dont la plupart dans un état très grave. Les lignes suivantes dans le journal tentent de faire le point sur ce qui s'est passé. En fait d'Anglais, il s'agissait d'une troupe de reconnaissance allemande qui, à la faveur de la nuit, avait pu s'aventurer dans la ville, jusqu'à la rue Sainte-Foy, sans que l'alarme soit donnée. En avant-garde, deux officiers avec une dizaine d'hommes s'avancent dans la rue, passent les barrières Nadar, près d'un

gendarme qui, voyant des hommes apparemment sans armes, n'a pas le temps de réagir. De l'intérieur du corridor de la maison du Q.G., attirés par le bruit que font les civils qui acclament ce qu'ils croient être des Anglais ou des Français, un soldat et deux commandants surgissent au moment où les Allemands démasquent leurs armes. La fusillade éclate. Le commandant Marchand est tué. On tire de toutes les fenêtres de la maison sur les Allemands qui prennent la fuite en débandade.

Dans la rue, les abords de la maison sont jonchés de corps, soldats belges et allemands, mais aussi beaucoup de civils, victimes de leur méprise et de leur curiosité. Dans son journal, le docteur Haversin fait état d'un détail que l'on ne relève généralement pas dans les récits

officiels. Un facteur du nom de Fabry était accouru de la rue Hennequin, prévenir le Q.G. que des Allemands descendaient le Thier-à-Liège. Le commandant Marchand n'avait pas voulu le croire, disant qu'il avait la berlue.

On apprendra par la suite que dès le début de la fusillade, le général Leman, emportant ses documents, s'était enfui par les toits (la maison de la rue Sainte-Foy était adossée à la Fonderie des canons). Il se retira au fort de Loncin avec la suite que l'on connaît. La place nous manque pour faire état de tous les détails consignés par le docteur Haversin dans son journal. Mais la relation de ce coup de force – qui avait bien failli réussir – contre le Quartier Général était particulièrement intéressante. ■